

Célébrer le Mystère

Notre attente de l'Esprit Saint ce soir est célébrée de manière très spéciale, car nous allons accueillir notre ami Gennaro dans la pleine communion de l'Église en lui conférant le don de la confirmation et en partageant avec lui le corps et le sang du Christ. Vivons-le comme une grâce bien particulière qui nous donne de contempler, en le célébrant, le mystère du Christ et de son Église, *mystère dans sa plénitude* selon le mot de saint Paul. Mystère. Gardons en mémoire que ce mot mystère veut dire autant « sacrement » que « secret en phase de dévoilement ».

Cher Gennaro, ta vie de foi a été profondément marquée par ta participation à nos célébrations, non par nos théories à leurs sujets ou nos publications de spiritualités mystiques. Effectivement, le mystère du Christ dans sa plénitude ne s'explique pas : il se célèbre. Il nous dépasse complètement tout en nous empreignant au plus profond. Si nous réfléchissons à l'occasion des mystères célébrés, ce n'est pas tant pour les expliquer que pour nous permettre de les habiter toujours plus intérieurement. Insaisissable en soi, Dieu, à travers le mystère célébré, nous invite et nous saisit. La seule véritable intelligence que nous puissions avoir du mystère consiste donc à nous situer au dedans, à nous y abandonner. Saint Paul répète à travers ses épîtres qu'il vit **dans** le Christ et décrit son expérience à partir de là.

À l'Ascension, le Christ disparaît à nos yeux dans son union au Père. L'invisibilité du ressuscité est la conséquence du fait que son adhésion au Père se réalise jusque dans sa chair, celle qui fut crucifiée, puis glorifiée. Et c'est de là, qu'ils nous envoient leur souffle commun : l'Esprit Saint ! Par cet envoi, Jésus à travers son humanité glorifiée s'agrége des humanités de surcroît, c'est-à-dire nos existences propres. Le Souffle Saint est un don par lequel Dieu nous prend et nous surprend. Nous respirons Dieu et Dieu nous respire. Le mouvement est double : inspiration-expiration, ce va-et-vient devient notre vie commune avec Dieu ! Il se donne et nous habite pour nous prendre en lui sous son ombre, pour faire de nous les membres du Corps du Christ. Car dans sa joie, la Trinité désire nous faire participer à son action, à son œuvre de réconciliation des hommes, à sa tendresse pour toute l'humanité, à son insondable et délicate générosité.

L'attente de Dieu – je veux dire : Dieu tendu vers nous – est le grand secret caché au fond du cœur de l'homme et pas seulement là. Dieu gémit même à travers toute la création, dit saint Paul aux Romains ! Dieu nous attend. Nous ne savons pas traduire ce secret alors qu'il est bien la source de toute notre existence et de notre affectivité – aussi compliquée soit-elle, d'ailleurs. Dieu sait, lui, ce qui se passe en nous. Il sait traduire notre attente, car il reconnaît ce qui est sien à travers ce qui inquiète et tourmente notre cœur. Il y reconnaît sa déconcertante autant que puissante innocence.

C'est pourquoi, rencontrer le Christ assoiffé provoque le sentiment d'une profonde libération. Que ce soit comme la Samaritaine au bord du puits, ou au pied de la croix comme Marie ou encore ici dans le temple. *Si quelqu'un a soif – s'écrit Jésus –, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive.* L'attente de Jésus dévoile ce qui nous habite depuis toujours sans que cela nous soit pourtant accessible. Elle dévoile à nous-mêmes notre propre intériorité sous sa plus émouvante beauté. Nos soifs, aussi violentes et inquiétantes soient-elles, ne sont jamais que tentatives d'expression de l'inexprimable attente en nous de l'infini. Alors quand ma soif rencontre celle de Jésus, un fleuve jaillit du cœur. De quel cœur s'agit-il ? Celui du Christ ou de l'assoiffé ? ou des deux à la fois puisqu'ils n'en font plus qu'un ? En fait, saint Jean qui aime tant laisser les équivoques nous labourer l'intelligence, ne précise qu'une chose : c'est de l'Esprit, en fait, dont il s'agit ! Il écrit : *En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.*

Le mystère de Dieu se découvre donc tout en restant entier. Quand il se dévoile à nous, en fait, le voile glisse pour nous envelopper nous-mêmes avec lui. Il nous saisit dans son voile. Et si je vais te toucher pour te conférer l'Onction, cher Gennaro, c'est pour t'affermir dans la foi que Dieu a besoin de toi pour rejoindre et toucher tes frères. Et si tu manges son corps et bois son sang, c'est pour que résonne en toi, à mesure de tes propres mouvements, l'étonnante constatation du Christ qui veut dire en toi : *Ceci est mon corps !* En effet, c'est lui qui va te digérer pour faire de toi son membre et qu'à ton tour tu vives et agisses en lui et par lui.

Dans ton attente, cher Gennaro, l'attente de Jésus se manifeste. Ton désir n'est que l'écho du secret désir que Dieu éprouve pour toi. Ta soif, qu'un mince ruisseau qui révèle la proximité d'un fleuve immense. Mais Dieu ne veut rien faire de plus sans ton consentement explicite. Lui est déjà là dans une large mesure, mais c'est toi qui as besoin de l'y reconnaître en fait pour que ta vie soit plus unifiée, et ta chair plus habitée.